

COMPTES RENDUS

(le cas le plus connu et le plus extraordinaire étant celui du massacre de Katyn en 1940). L'investigation et l'interprétation de sites aussi différents que ceux des « décapités d'Évreux » (IV^e-V^e siècles après J.-C.), d'un champ de bataille britannique pendant la Grande Guerre ou des charniers de Tuskulėnai en Lituanie (1944-1947), montrent l'intérêt pour l'historien, le préhistorien, l'archéologue, mais aussi pour les citoyens du XXI^e siècle que nous sommes, de mieux connaître ces temps troublés, ces temps pendant lesquels l'homme se dévoile dans sa sagesse et dans sa folie.

Un livre à méditer et à faire connaître.

Catherine ROLLET

Giovanna MOTTA (dir.), *La Città Ferita. Il terremoto dello Stretto e la comunità internazionale*, Milano, Franco Angeli, 2008, 199 p.

Au moment même de la commémoration du centenaire du tremblement de terre de Messine et de Reggio di Calabria, survenu à 5 heures 21 le 28 décembre 1908, séisme dont le bilan humain s'est élevé à 165 000 morts, paraît sous la direction de Giovanna Motta ce livre qui comprend dix-sept articles. Disons-le d'emblée, s'agissant d'un ouvrage à vocation scientifique, publié par un éditeur spécialisé tel que Franco Angeli, dans sa collection « Temi di Storia », on ne peut que s'étonner, pour ne pas dire plus, du choix éditorial de n'insérer aucune note de bas de page. En outre, les renvois bibliographiques eux-mêmes sont réduits à de maigres références incorporées dans le texte ; ils se limitent aux noms et prénoms des auteurs sans aucune précision sur l'année et le lieu d'édition. Il est vrai que la plupart des dix-sept chapitres prennent surtout appui sur des articles de journaux pour lesquels la date est une référence suffisante, mais une bibliographie générale sur le sujet, comprenant l'ensemble des publications existantes autour du tremblement de terre de Messine, aurait été appréciable. Ces critiques ne doivent cependant pas occulter l'intérêt et la richesse informative de

l'ouvrage. Il offre un angle d'observation singulier : celui des étrangers et de leurs points de vue sur la tragédie italienne, qu'il s'agisse des États, des intellectuels ou des opinions publiques. La plupart des articles s'articulent autour de deux axes : la façon dont les informations sont transmises par la presse et les réflexions et polémiques politiques, théologiques et scientifiques qu'elles suscitent. Ce n'est donc pas un récit linéaire, mais le puzzle formé par ces dix-sept articles qui dessine finalement pour le lecteur le cadre général des événements. Le processus qui va du tremblement de terre jusqu'à la reconstruction, trouve son développement narratif dans l'ensemble des chapitres, le récit de petits épisodes, parfois anecdotiques, alternant avec des observations de portée plus générale.

Dans le détail, on trouve d'abord quarante-cinq pages d'analyse générale des événements par Giovanna Motta. Le récit du séisme et de ses conséquences par les contemporains prit souvent la forme de descriptions apocalyptiques. L'association destructrice des éléments naturels engendra la panique. La terre, l'eau, le feu détruisirent tout, car au tremblement de terre s'ajoutèrent le raz-de-marée et les incendies, l'ensemble provoquant la mort attestée d'au moins 165 000 personnes. L'étude se penche ensuite sur la gestion des aides par les divers acteurs en présence, mais décrit aussi le destin souvent misérable des survivants. Enfin sont abordés les débats intellectuels suscités par le désastre.

Dans un climat de domination persistante du positivisme au sein des milieux scientifiques et dans un contexte italien marqué par un fort antagonisme entre État et Église (il faut attendre, ne l'oublions pas, la réconciliation mussolinienne de 1929 pour que se produise un apaisement), l'une des tensions principales résidait dans la nécessité de trouver une explication à ce spectacle terrible de mort. En effet, comment comprendre qu'un monde marqué par la rationalité scientifique du positivisme, par une globalisation

croissante, où des innovations technologiques comme le cinéma ou l'aviation prennent chaque jour davantage d'importance, ne soit pas encore capable de gérer les effets des catastrophes naturelles ? Cette contradiction engendra débats, disputes et articles polémiques. La gestion des éléments naturels incontrôlables et imprévisibles posait notamment le problème de l'interprétation de la colère divine, sujet sur lequel conservateurs et socialistes s'opposèrent avec force. Cet enjeu apparaît dans plusieurs chapitres de l'ouvrage, en particulier celui que Giuseppe Motta consacre à l'Église et aux débats politiques. Dans une autre perspective, le chapitre sur le chanoine de Messine, Annibale Maria di Francia (Francesco Dante), est l'occasion d'observer l'action concrète du clergé local, dont les rangs ont été décimés par la catastrophe. On constate notamment que ce clergé se re-trouva souvent en opposition avec la hiérarchie ecclésiastique sur le terrain. Fabrizio Gizzi et Maurizio Lazzari quant à eux s'intéressent au point de vue de la science et au rôle qu'a joué ce tremblement de terre dans la modification du plan de secours national et dans la manière d'établir une politique de prévention de ce type de catastrophe.

Le tremblement de terre de Messine s'inscrivait aussi dans le cadre des relations politiques, européennes et internationales de l'époque, ce qui ne fut pas sans incidence sur la mobilisation des réseaux de secours. Celles-ci définissaient en partie l'interprétation intellectuelle des événements faite par les uns et les autres. Il faut en effet se rappeler que l'Italie était alors membre de la Triplice, une triple alliance qui l'unissait depuis 1882 aux empires allemand et austro-hongrois, tandis que la France, le Royaume-Uni et la Russie participaient à la Triple Entente. L'un des chapitres (Antonello Biagini) s'attache ainsi pour l'essentiel à expliquer le contexte international des relations entre États au moment du désastre. On sait par ailleurs que, dans les années suivantes, à l'occasion de la première guerre mondiale, l'Italie abandonna ses anciens alliés en échange de promesses territoriales. De ce

point de vue il est intéressant de voir comment, sept ans avant la guerre, les autres nations considéraient l'Italie. En outre, le fait que Messine était une ville marchande suscitait la présence de nombreux étrangers et, par ricochet, l'intérêt d'une presse étrangère qui se préoccupait d'évaluer la présence de ses compatriotes parmi les victimes. Cette préoccupation se traduisit également par l'intervention immédiate des bateaux étrangers présents dans les secours (Alessandro Vagnini). Plusieurs des chapitres s'intéressent au regard que les étrangers ont porté sur la tragédie ; ils résument les articles de la presse internationale, décrivent les images (photos, cinéma) et nous informent sur les renseignements que cette presse fournissait ou qu'elle occultait.

Chez les Autrichiens et les Allemands, dont les réactions sont analysées à travers les journaux de Vienne et de Francfort (Francesco Cerasani), on retrouva d'abord, du côté allemand, l'idée romantique et goethéenne de l'Italie, mais dans les reportages, de jour en jour, la prise en considération de la tragédie vécue par les Italiens prit ensuite le dessus. Cette catastrophe restait néanmoins un prétexte pour parler des problèmes nationaux italiens, en particulier de la condition méridionale. Les socialistes italiens en revanche, comprirent les positions de la presse autrichienne comme une instrumentalisation de la tragédie par une nation toujours considérée comme une ennemie. À l'inverse, le passé commun de lutte pour l'indépendance à l'égard de l'Autriche inspira des sentiments de solidarité aux Hongrois (Péter Sárkozy) et aux Roumains (Giordano Altarozzi). Mais, même dans cette presse, on retrouvait parfois une critique des systèmes administratifs italiens, de leur gestion de la crise et de leur faible capacité à faire face à la situation...

Du côté espagnol (Maria Nogués Bruno), signalons surtout la participation directe aux secours de la part de riches propriétaires qui mirent à disposition leurs hôtels à Rome et Naples, ou des bateaux, sous le pavillon de l'État du Vatican. En observant la participation de la Turquie (Fabio Grassi), on découvre

l'existence des nombreuses communautés italiennes mobilisées pour l'occasion. L'étude de la réaction de la Russie (Stefano Maria Capilupi et Igor Ermachenko) permet de mettre en valeur le rôle de la courageuse marine du Tsar, qui fut la première à intervenir. Cette attitude était très importante au moment où l'Italie, en 1909, signait l'accord secret de Racconigi avec l'Empire russe. Le chapitre sur la presse argentine (Cristina Eugenia Vijande) rappelle le fort lien avec la migration italienne et s'intéresse à l'ampleur de la catastrophe dans les lieux dont étaient issues ses communautés d'immigrants. De l'Asie (Sung Gyun Cho), on ne connaît que la perception des communautés jésuites.

Le rôle des États-Unis (Daniel Pommier Vincelli) est important sur le plan financier, surtout dans la phase de reconstruction (maisons en bois pour les survivants). Cette aide n'empêchait pas que s'exprime encore un fort mépris envers la société italienne, considérée comme primitive sous plusieurs aspects. Par ailleurs, le tremblement provoqua une émigration des survivants (Antonio Ricci) dans un contexte régional déjà fortement marqué par les migrations de longue distance. Entre le 28 décembre et le 4 janvier on comptait déjà 20 509 déplacés à Palerme, Catane, Naples, etc. Entre les deux recensements de 1901 et de 1911 le nombre de travailleurs à Messine passa de 117 757 à 97 675, avec une perte de 40 % dans l'agriculture. Dans le premier semestre 1909, 12 000 individus quittèrent Messine pour l'outre-Atlantique, 59 000 dans toute la Sicile, 34 000 en Calabre. Malheureusement les données ne permettent pas de savoir dans le détail s'il s'agissait là d'un trend déjà existant ou d'un mouvement engendré par le tremblement de terre lui-même.

Le livre se conclut par un article original (Roberto Reali) sur les archives web qui concernent le tremblement de terre de Messine et les résultats fournis sur le sujet par les principaux moteurs de recherche.

Cristina MUNNO

Carine VASSY, Richard C. KELLER, Robert DINGWALL (dir.), **Enregistrer les morts, identifier les surmortalités. Une comparaison Angleterre, États-Unis et France**, Paris, Presses de l'EHESP, Coll. « Recherche, Santé, Social », 2010, 104 p.

Issu d'un rapport de 2007 pour la Mission de la Recherche (MIRE – DREES), l'ouvrage fait suite à une enquête sociologique lancée en 2005 en France et en Angleterre, poursuivie aux États-Unis, notamment dans l'État du Wisconsin. Il prend pour objet les dispositifs politico-administratifs de construction et de traitement des informations sur les décès de ces trois pays au XXI^e siècle. La crise de la canicule en France (2003), l'affaire Shipman en Angleterre (du nom d'un médecin généraliste, jugé en 2000, ayant tué au moins 215 de ses patients et falsifié les certificats de décès), et la lutte contre le terrorisme aux États-Unis ont remis en question les délais et les procédures d'enregistrement de la mortalité dans ces pays. La survenue d'une surmortalité exceptionnelle, le scandale judiciaire, et la crainte du vol de l'identité des décédés ont suscité dans des contextes nationaux particuliers une forte réaction médiatique au cours des crises et, à leur suite, des rapports d'enquêtes publiques prônant des réformes.

Suite à un appel à projet, l'équipe internationale a répondu par une enquête sur les dispositifs d'enregistrement de la mortalité dans les trois pays. Quant à la question d'accorder à ces dispositifs d'enregistrement de la mortalité un rôle de donneur d'alerte, évoquée au cours de la crise de 2003, elle est balayée en conclusion. Il s'agit d'un « faux procès au système d'information sur la mortalité » (p. 88), dont la finalité n'est pas de produire très rapidement des données : peut-on d'ailleurs forger des réponses efficaces à des crises sanitaires sur la base d'alerte indiquant que le « mal » est déjà fait ? Pour les auteurs, recourir aux différents acteurs susceptibles de relever les variations de morbidité, et/ou les variations exceptionnelles des températures en cas de canicule, reste une